

D'Iles en Elle(s)

Extraits

Les œuvres du plasticien Jean-Marc Lacaze données à voir à la salle d'exposition du collège Jean Lafosse constituent une partie d'une exposition antérieure qui a eu lieu du 7 au 27 août 2016 au Frac Réunion (Fonds Régional d'Art Contemporain) situé à Stella Matutina à Piton Saint-Leu.

Cette exposition intitulée D'Iles en Elle(s) croisait les regards d'un duo d'artistes, Jean-Marc Lacaze et Zoé Benoît, sur Mayotte, certaines réalités et pratiques sociales et culturelles de cette île.

Le jeu de mots est à l'origine du désir de proposer une exposition en commun, à partir d'un morceau de terre, d'un territoire, source des divers matériaux auxquels ils vont donner forme.

D'Iles en Elle(s)

c'est : ... d'îles en îles, (les voyageurs des îles)

c'est : elles portent les îles, elles sont les îles, (elles, des femmes de Mayotte ou à Mayotte)

c'est : ils rêvent d'îles, ils rêvent d'elles.

Une sculpture « shiromani » dans un paysage sur papier peint



Vois là où ce papier peint m'amène, dans un paysage qui est une mise en abîme de décors (un décor dans un décor)

La carcasse d'une auto apparaît customisée par des motifs rouge et blanc d'un tissu shiromani. Maintenant, elle ne fait plus tache dans l'environnement ; elle s'harmonise, au contraire, aux verts du végétal tropical (le vert appelle le rouge qui à son tour répond au vert). L'action de la peindre a fait surgir une sculpture peinte, pleinement acceptée par la nature qui semble vouloir l'envahir.

Le résultat de l'action d'ornementation dans le paysage est photographiée et imprimée sur du papier affiche (dos bleu) de grand format. Elle me rappelle les pans de murs recouverts des simulacres de paysages dans les appartements, en décoration d'intérieur.

Ce papier peint m'amène aussi à Mayotte. Par sa taille tendue vers l'échelle 1, je crois aisément me balader dans un paysage qui s'est laissé aisément identifier et stylisé par la représentation du « shiromani ». Le tissu géolocalise le paysage. Mais l'emprunt de la pratique culturelle

vestimentaire, habille ici un « cadavre ».

Si je vois là, face à moi, la trace d'une action artistique sur un morceau de machine à l'abandon (dans la lignée des productions des Nouveaux-Réalistes), l'idée de la carcasse, du cadavre de voiture demeure car le visuel me fait aussi penser à l'ornementation ostentatoire de la mort. Pour la conjurer.

Gilets number free shiromani



- J'ai envie de les porter.
- Quoi ?
- Ces gilets ! Ils sont beaux, ils me parlent, ils me touchent.

Je les reconnais immédiatement, ces objets ; je les vois dans l'avion lorsque les hôtes et stewards montrent comment les utiliser. En cas d'urgence, de danger imminent. En général, les voyageuses et voyageurs ne regardent même plus la succession de gestes à faire pour déployer le gilet. Je me dis que ça ne va pas m'arriver, que ça ne va pas arriver. L'accident (ce qui vient strier une surface lisse et uniforme). Mais la possibilité de voyager s'est démocratisée aujourd'hui même s'il y a encore beaucoup de gens dans le monde qui ne prennent pas l'avion. Je n'aime pas vraiment la vision des gilets de sauvetage et l'idée que cela désigne, pointe. Aujourd'hui, beaucoup d'accidents se produisent dans les voyages. Même dans les kouassas, pas si loin de chez nous.

Mais ceux là sont (devenus) beaux.

D'objets purement fonctionnels, ils sont devenus objets symboliques, objets d'art,... Au geste de fabrication industrielle s'est substitué un geste artisanal de couture. Les tissus identitaires de la région de l'océan indien (wax, salouva, lambawone, bogolan, chiromani, lessou, bazin,...) remplacent le matériau synthétique orangé des gilets standardisés, manufacturés, fonctionnels et impersonnels. (Les tissus font partie des matériaux qu'emploie l'artiste plasticien JML.)

Dans les faits, l'artiste plasticien a transformé et détourné des gilets de sauvetage en gilets d'apparat, juste donnés à voir. Mais en même temps, l'artiste a plutôt surenchéri la fonction de l'objet. En produisant des gilets « customisés » aux couleurs d'une région, il ne fait qu'augmenter la réalité (et l'identité) du gilet standardisé en lui redonnant sa dimension d'apparat, c'est-à-dire aussi sa dimension stratégique :

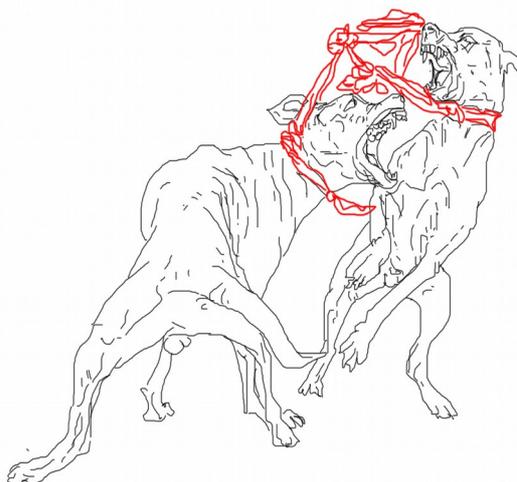
Il y a un quelque chose de l'art de la sape. Lorsque le vêtement sert non seulement à recouvrir le corps mais surtout à le « parer », un terme qui relève aussi du vocabulaire guerrier. Le vêtement est bouclier et le vêtement est parure. Mais les deux fonctions, *se protéger* et *se faire beau*, se confondent : la parure est une

armure et vice-versa . Elle barre et contraint le regard à parcourir ce qui est donné à voir à la surface des choses, des objets .

Je me délecte des tissus comme je pense simultanément à de nouvelles réalités, aux nombreux chavirages de kouassas, à des changements profonds dans certaines populations indo-océaniques, aux relations maintenant étroites entre Mayotte, La Réunion et...

Le superficiel se montre alors essentiel. D'îles en elles, l'exposition, c'est aussi cela : un voyage tout à la fois initiatique et artistique dans l'océan indien.

le dessin d'un combat de chien



L'oeuvre donne à voir deux chiens dessinés par des tracés noirs exprimant leur agressivité, leur rage dans un combat. Deux cordes en tissu shiromani, tendues, comme tenues par une main absente les relient. Ce fragment d'un réel (le tissu shiromani), d'une part, géolocalise la scène (même si les combats de chiens existent à pleins d'endroits du monde), l'archipel des Comores et plus précisément Anjouan. Il apporte, d'autre part, une note colorée, légère, à la représentation d'une activité acide et grinçante.

Il s'agit d'un arrêt sur image d'un film qui oscille entre fiction et réalité : une réalité rendue fictive avec peu

de moyens mais des moyens de distanciation : le dessin est un prélèvement au trait effectué d'une image vidéo documentaire du combat réel auquel l'artiste a assisté et auquel je n'ai pas envie d'y croire.

Une fiction rendue plus réelle par l'usage de l'échelle 1 et par l'objet textile de la laisse : ils sont là, un peu plus présents.

Poésie et violence semblent se côtoyer . Le chien est un motif répétitif chez J.M. Lacaze qui semble lui-même parfois cynique dans ses propositions.

Coquillages et crustacés



Le spectateur au bord d'un rivage entend une musique tout en voyant le corps d'un homme costumé flotter, une longue tache noire ballottée au gré du ressac des vagues. Il revêt l'uniforme de l'homme d'affaires, certainement dans les finances. Il fait occidental, blanc européen, moderne et contemporain, costume noir, chaussures à bout pointu. La musique de divertissement joue avec ma perception. Je le vois faire la planche, en un court instant. Il se laisse aller. Mais il est en noir, la couleur de l'élégance vestimentaire européenne mais aussi la couleur d'un deuil. Un drame se dévoile face à moi. Plutôt une comédie ou tragédie humaine !

Il a simplement échoué. Un crash d'avion ?

J'ai là quelques images d'un film plus long. Je peux donc encore imaginer, imaginer le scénario, ce qui a pu se passer. Un voyageur qui a fait naufrage ?.

Peut-être, y a-t-il ici, juste une fin poétique de l'histoire d'un homme, faisant échouer ses valeurs occidentales incarnées par son déguisement (une dimension surréelle de l'image, les « messieurs noirs » de Magritte), pour enfin rêver d'un ailleurs, d'un rivage, d'une île. En vain. Ici la fiction se rapproche de la réalité.

Un « shiromani » peint recouvre un cadavre de voiture ;

divers tissus de la région océan indien recouvrent des gilets de sauvetage ;

des morceaux de textiles colorés et légers tiennent en laisse deux chiens enragés et engagés dans un combat à mort ;

une musique de film burlesque enjolive une scène où un drame émerge et échoue aux abords d'un rivage.

Une pratique de décorum de la mort, de la tragédie humaine se profile et génère les œuvres de l'artiste : comme s'il s'agissait de conjurer la mort par un changement de peau, par un camouflage paradoxalement ostentatoire. Mais l'usage de contrastes « brutaux » est un procédé dans la démarche de création de Jean-Marc Lacaze semble exceller dans la pratique de l'oxymore (figure de style).

Un **oxymore** est une figure d'opposition qui consiste à réunir deux termes de sens contraires à l'intérieur d'un même syntagme, c'est-à-dire dans un même groupe de mots. Bien souvent, l'oxymore cherche à créer un effet de surprise.

Oxymore - Études littéraires

Annexe

Du tissu africain sous toutes ses formes (peut encore être complétée)

Le Bogolan (Bénin):

c'est un tissu en coton assez lourd teinté à l'aide de boue et de macérations végétales.



Le lesso (Comores):

c'est à l'origine un châle, qui existe en plusieurs couleurs et avec différents motifs. Il y a une phrase-proverbe généralement écrite sur le côté. Le lesso est porté par les femmes comoriennes.



Le Chiromani (Anjouan):

il existe des chiromanis de plusieurs coloris et en une multitude de motifs. Les lointaines origines de cette étoffe sont indiennes. Mais elle est progressivement devenue le symbole de la femme Anjouanaise.

Le Bazin (Mali):

c'est un tissu damassé, à base de coton, souvent teint, et fortement amidonné. Depuis les années 1990, le Mali est la plaque tournante de sa production et de son exportation.

Le wax

Le **wax** (de l'anglais « wax » signifiant *cire*), également appelé « tissu africain » [N_1](#), est un [textile](#) de [coton](#) ayant reçu sur les deux faces un [cirage](#) lui conférant des propriétés [hydrophobes](#). Les cires utilisées sont colorées et forment des motifs qui varient à l'infini dans une recherche esthétique.

Le wax est très en vogue en [Afrique subsaharienne](#), où il sert à confectionner de nombreux habits, dont les [pagnes wax](#). Selon son origine, le wax est dit « hollandais », « anglais », « africain » ou « chinois ».

